

nombre de points de politique étrangère, dont beaucoup étaient essentiels pour la France. En ce qui concerne l'Italie, l'erreur générale a consisté à confondre la liberté, telle que les Français la concevaient pour eux-mêmes, avec la liberté à laquelle les Italiens aspiraient. Il y a eu là un remarquable contre-sens historique. Lorsqu'on parlait en France, au milieu du XIX^e siècle, de « liberté », c'était la liberté politique que l'on entendait. La France était une nation ancienne, parvenue depuis longtemps à l'unité, qui avait atteint ses frontières, qui ne désirait plus grand chose pour elle-même au dehors, qui était plus accoutumée à dominer les autres peuples qu'à voir l'étranger intervenir dans ses affaires. La liberté y était donc conçue par rapport au gouvernement, aux institutions, à la société. C'était d'une liberté de luxe qu'il s'agissait, c'était du suffrage universel, de l'exercice de certains droits politiques, de l'appropriation du pouvoir par les classes populaires, de l'extension de la démocratie. Aux yeux, aux rêves des Italiens de la même époque, la liberté apparaissait sous des formes bien différentes. Des deux côtés des monts, la déesse était loin d'exprimer le même symbole. Les Italiens brûlaient de posséder leur indépendance nationale. Ils avaient à s'affranchir